

Les Haidas

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau Y
Nombre de mots : 2 643

Les Haidas



Reading a-z

Texte de
David L. Dreier
Illustrations de
Lisa Ing

Les Haidas



Texte de David L. Dreier
Illustrations de Lisa Ing

www.readinga-z.com

Citations des photos :

Page 20 : Dewitt Jones/Corbis; page 21 : Raymond Gehman/Corbis; page 22 :
Dan Lamont/Corbis

Lis les autres livres de la série sur les Autochtones de Reading A-Z :

- Les Algonquins
- Les Apaches
- Les Cherokees
- Les Cheyennes

Les Haidas
(The Haidas)
Niveau de lecture Y
© Learning A-Z
Texte de David L. Dreier
Illustrations de Lisa Ing
Traduction française de Cécile Tailhardat

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com

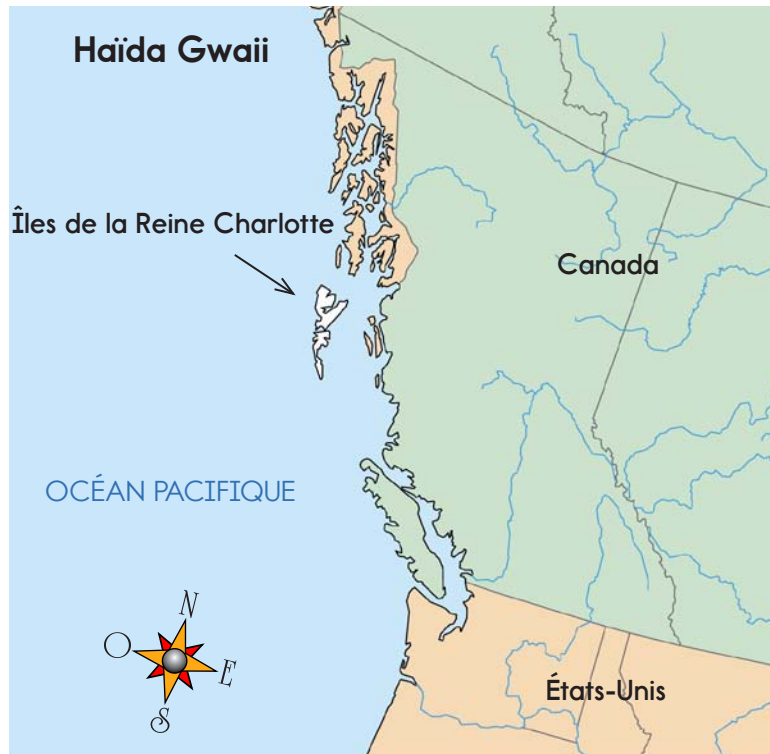
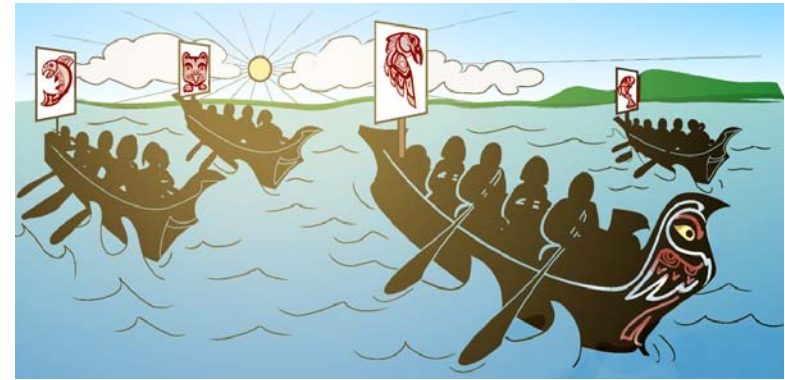


Table des matières

La meilleure des époques.	4
Un nouveau totem	7
Le rite de passage à l'âge adulte	9
Le premier saumon de l'année	11
L'érection du totem.....	13
Le potlatch	16
Épilogue	19
Glossaire.....	23



La meilleure des époques

Quatre pirogues de guerre haïdas s'approchèrent de l'île par l'est. Elles étaient ballotées par l'eau agitée du **détroit**.

Le jeune Squawally regardait avec enthousiasme depuis la côte rocheuse. Les guerriers, plus d'une centaine d'entre eux, étaient partis depuis trois jours. À présent, ils criaient **triomphalement** alors qu'ils ramaient en direction de la rive dans leurs pirogues de cèdre leurs corps tatoués qui dégoulinèrent de la sueur de l'effort. Quand les pirogues raclèrent le fond, les valeureux guerriers en sautèrent et les tirèrent jusqu'à la plage rocheuse.

Les hommes sortirent une douzaine de captifs des pirogues et les poussèrent en direction du village. Les prisonniers avaient les mains liées par des lanières en cuir derrière le dos. Un des guerriers se tourna vers Squawally avec un sourire. Il fit un signe de la tête en direction des captifs. « Ils feront de bons esclaves. »

Squawally enviait les victoires des valeureux guerriers. Il aurait voulu aller avec eux. Mais à treize ans, il était encore trop jeune pour la guerre.

— Est-ce que c'était une rude bataille? demanda-t-il. Le valeureux guerrier **ricana**. — Non, c'était facile. La plupart de leurs guerriers étaient malades. Le village entier était atteint par la maladie. Ils disent que ce sont les hommes blancs qui la leur ont apportée.

Squawally regarda par-delà la mer en direction de l'est. C'était un jour doux de fin d'été. De gros nuages cotonneux embrassaient l'horizon. Derrière lui, les gens de son village vaquaient, le visage souriant, à leurs tâches quotidiennes. La fumée de la cuisson du repas sortait des **maisons longues** en bois de cèdre. À l'extérieur des maisons, de grands totems se dressaient dans un silence majestueux. Les enfants jouaient.

C'était une belle journée et une belle époque pour être Haïda. Leur vie à Haïda Gwaii, un groupe d'îles en forme de croissant sur la côte Ouest du Canada, était agréable. Rien de mal ne pourrait jamais arriver. Du moins, c'est ce que Squawally voulait croire. Mais ces derniers temps il n'était plus si sûr. — J'ai entendu parler de la maladie des hommes blancs, dit-il. — Je ne savais pas si c'était vrai ou non.

Le valeureux guerrier fit un geste de **dédain** de la main. — Les gens de la côte sont faibles. Nous, les Haïdas, sommes forts et n'avons pas à craindre cette maladie.



L'homme donna une tape dans le dos de Squawally. — Ne t'inquiète pas. Surtout toi, jeune Squawally, tu as des jours importants devant toi. Pour le moment, tu es la fierté des Corbeaux. Bientôt, des filles Aigles te feront les yeux doux.

Squawally rougit. Le guerrier rit et se dirigea vers sa longue.

Les Corbeaux et les Aigles

Les Haïdas appartenaient tous à l'un des deux grands groupes sociaux appelés Corbeau et Aigle. Chaque groupe était divisé en plus de 20 familles. Un membre du groupe Corbeau ne pouvait épouser qu'une personne du groupe Aigle et vice-versa. Les enfants devenaient membres du groupe social de leur mère. Le nom, les honneurs, et le rang de chef étaient transmis par la lignée de la mère.

Un nouveau totem

L'artisan haïda passa ses mains le long du long et large tronc de cèdre. Le tronc, duquel l'écorce avait été retirée, était couché sur le côté et posé sur des supports en bois. L'artisan était le sculpteur de totem le plus renommé de cette partie de Haïda Gwaii. Ses deux assistants se tenaient debout sans bruit pendant qu'il examinait le tronc. Squawally et son oncle, le Chef Ours Vaillant, l'observaient aussi dans un silence respectueux.

Enfin, l'artisan se tourna vers Squawally et Ours Vaillant avec un sourire. — C'est un bon tronc, dit-il. — Je n'en ai jamais vu de plus beau. Tu l'as bien choisi.

Ours Vaillant approuva avec fierté.

L'artisan tapota le tronc. — Je vais le transformer en un totem qui impressionnera tout le village. Et il était temps que tu en aies un nouveau. Il désigna le totem vieillissant qui était tout près, à l'extérieur de la maison longue d'Ours Vaillant.

— Le temps est venu, répondit Ours Vaillant. — Squawally est en train de devenir un homme.

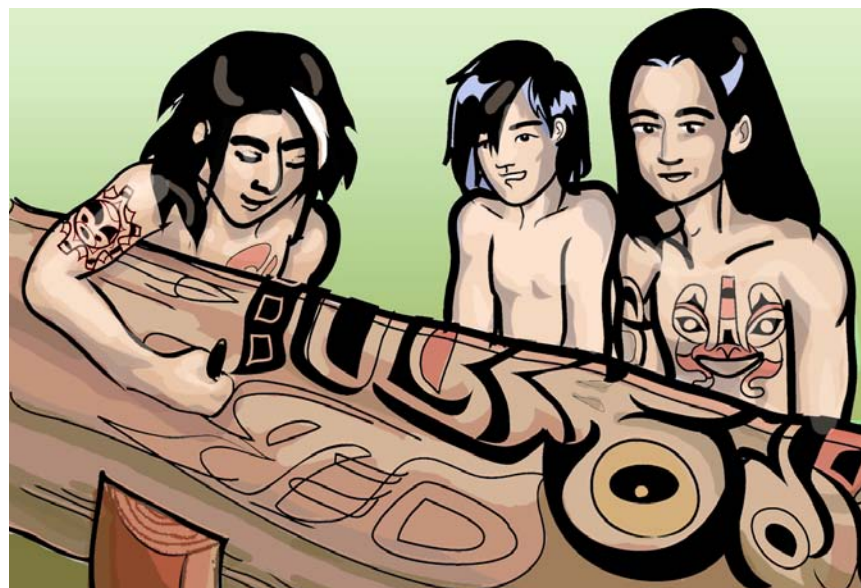
— Un jour, il te succèdera en tant que chef de la famille, dit l'artisan. Il se tourna vers Squawally. — Qu'est-ce que ça te fera, hein, de diriger la maison longue?

— Je ne suis pas pressé de devenir chef, dit Squawally. — Je souhaite longue vie à mon oncle.

Les deux hommes sourirent. Puis l'artisan se remit à discuter des sculptures. Alors, quelles histoires va donc raconter ce totem? demanda-t-il à Ours Vaillant.

Ours Vaillant lui donna des instructions détaillées sur les emblèmes de la famille qu'il voulait voir sculptés sur le totem. Au sommet, se trouverait un magnifique Oiseau-tonnerre aux ailes déployées. D'autres animaux, y compris le Grizzly, seraient sculptés plus bas. Chaque emblème avait une signification particulière pour la famille d'Ours Vaillant.

Ours Vaillant et Squawally laissèrent le sculpteur à son travail. Il commença à dessiner des silhouettes sur le tronc avec un bâton de charbon.



Le rite de passage à l'âge adulte

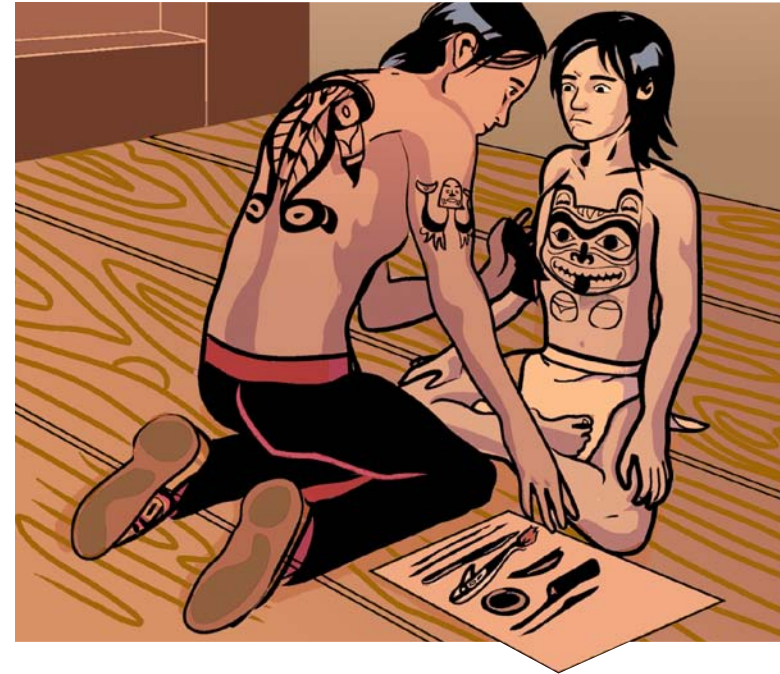
Je ne montrerai pas ma douleur. Je ne montrerai pas ma douleur.

Squawally se répétait ces mots en silence alors qu'il était assis, les jambes croisées, au milieu de la maison longue, près du feu **communautaire**. Autour de la maison longue, les dizaines de membres de la famille, y compris la mère et le père de Squawally, observaient en silence.

Ours Vaillant se tenait au-dessus de Squawally. « Aujourd'hui, Squawally commence son **ascension** vers la vie d'adulte, » dit-il. « Je lui confère mon nom d'Ours Vaillant. Puisse-t-il l'honorer, comme j'espère l'avoir fait. En reconnaissance de son second nom, il recevra son premier tatouage, celui de notre puissant frère, le Grizzly. Quel autre dessin sur sa poitrine un jeune homme pourrait-il bien être plus fier de porter? »

Ours Vaillant se retourna et fit un geste à un homme qui se tenait à quelques pas de lui. L'homme s'approcha de Squawally et s'agenouilla. Il ouvrit un petit sac de cuir et en sortit des aiguilles faites d'arêtes de poissons et d'épines ainsi que des sachets de **pigments** en poudre.

L'artiste tatoueur commença à piquer la peau de la poitrine de Squawally avec une aiguille. Il fit une série de points rapprochés qui formèrent un grizzly **stylisé**. Des gouttelettes de sang s'écoulaient des plaies de la poitrine du garçon et l'homme les essuya.



Tout le temps du supplice, Squawally regarda droit devant lui. Il ne laissa rien transparaître de la douleur intense que l'aiguille lui causait. *Je ne montrerai pas ma douleur*, se répétait-il.

Quand le dessin fut fini, l'artiste en frotta certaines parties avec des pigments noirs. Il frotta les autres parties avec des pigments rouges. Les pigments feraient partie de la chair de Squawally pour le restant de ses jours.

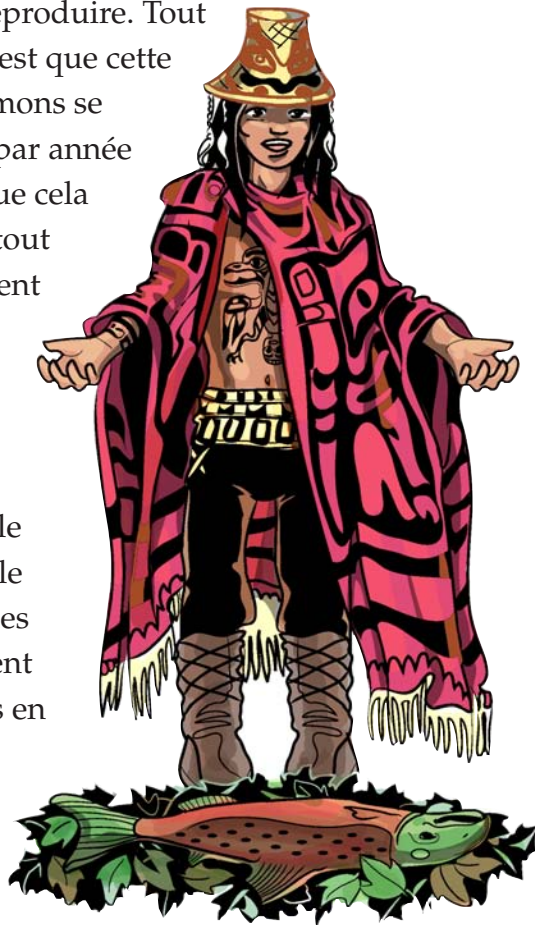
Le tatouage, d'où des gouttes de sang perlaient encore, était fini. Squawally se mit debout et présenta sa poitrine à la famille. Ils sourirent et approuvèrent d'un signe de la tête. Squawally avait réussi son premier test de passage à l'âge adulte.

Le premier saumon de l'année

Un gros saumon rose était posé sur un lit de feuilles au centre du village. Le chef du village se tenait au-dessus, les mains tendues devant lui. Le poisson était le premier saumon de la **montaison** annuelle que l'on pêchait.

Les Haïdas ne connaissaient pas les raisons de cet évènement annuel. Ils ne comprenaient pas que les saumons retournaient aux lacs et rivières de leur naissance pour se reproduire. Tout ce qu'ils savaient, c'est que cette grande ruée de saumons se produisait une fois par année à la fin de l'été; et que cela pourrait s'arrêter à tout jamais s'ils ne faisaient pas preuve de respect envers les saumons.

« Merci de nous envoyer notre frère le saumon, » **entonna** le chef alors que tous les villageois exprimaient leurs remerciements en silence.



Plus tard, le saumon fut cuit au-dessus d'un feu de bois. Une fois cuit, tout le monde dans le village en mangea un petit bout. Une femme qui surveillait le feu en donna un bout à Squawally. Il le mangea en deux bouchées, **savourant** le goût à la fois de la mer et de la fumée. Le retour des saumons en grand nombre était assuré pour encore une année.



La générosité du Pacifique

Les Haïdas et les autres Autochtones de la Côte Pacifique disposaient de quantités de nourriture illimitées. Les saumons, qu'ils attrapaient par milliers, étaient la nourriture la plus importante. Les saumons étaient soit mangés frais soit séchés pour être consommés plus tard. En plus du saumon, les eaux du Pacifique abondaient d'autres espèces de poissons et de mammifères marins, y compris des baleines et des phoques. Les plages regorgeaient de palourdes, d'huîtres et de crabes. Les forêts apportaient des plantes, des fruits à coques, des baies et du gibier. Il était impossible de souffrir de la faim sur la côte du Pacifique.

L'érection du totem

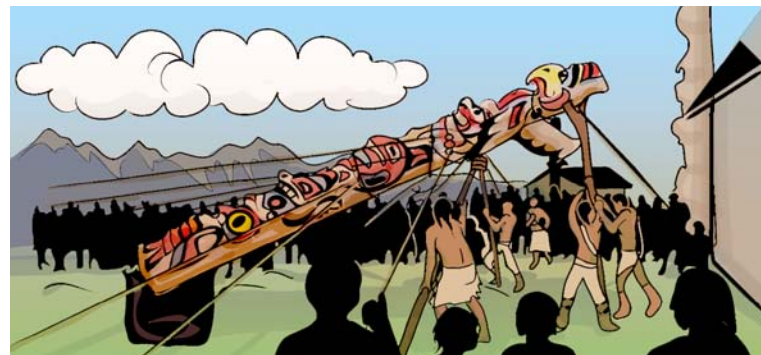
Dix jours durant, l'artisan et ses assistants avaient œuvré à la construction du nouveau totem d'Ours Vaillant. Lentement et avec précaution, ils avaient sculpté les silhouettes dessinées. Ils utilisaient des outils en acier faits en Europe qu'ils avaient obtenus par des réseaux de commerce. Aujourd'hui, ils faisaient les finitions en appliquant des pigments colorés sur les dessins sculptés. Le moment était maintenant venu d'ériger le totem.

Tous les villageois étaient rassemblés à l'extérieur de la maison longue d'Ours Vaillant. Les femmes et les enfants observaient pendant que des dizaines d'hommes œuvraient pour ériger le totem. D'abord, ils amenèrent le grand totem près d'un trou qui avait été creusé à l'extérieur de la porte de la maison longue.

Que sont les totems?

Les mâts érigés par les Premières nations du Pacifique Nord-Ouest s'appellent des totems. Mais que sont les totems?

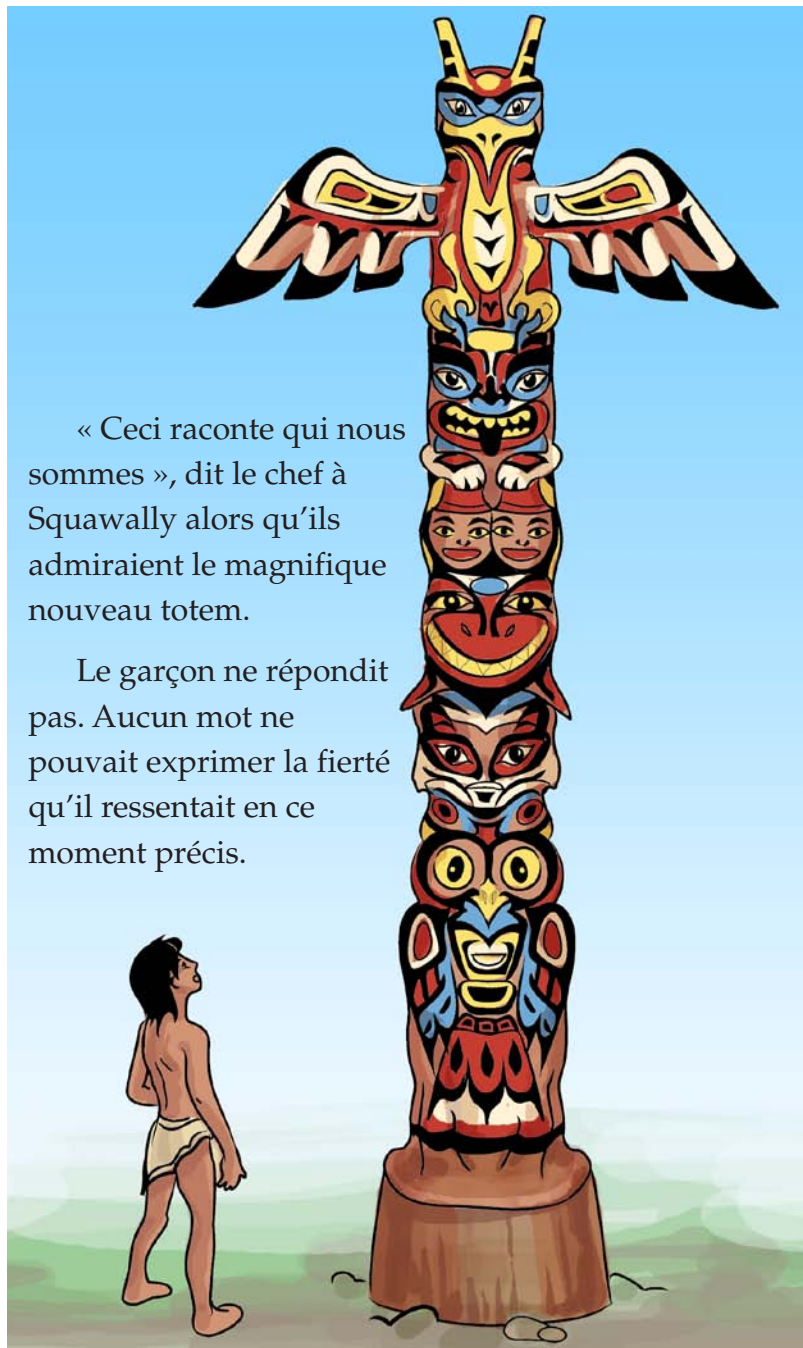
En fait, l'appellation exacte est « emblèmes », et les totems s'appellent plus exactement des « mâts emblématiques ». Les emblèmes étaient les divers animaux, sous leur forme surnaturelle, qui étaient associés aux deux groupes sociaux principaux des Haïdas, les Aigles et les Corbeaux, et aux familles individuelles. Les premiers **anthropologues**, les personnes qui étudient les humains et leurs cultures, ont appelé, à tort, ces symboles des « totems ». Ce terme avait été utilisé de façon plus juste pour désigner un système de symboles animaliers utilisé par les Autochtones de la région des Grands Lacs.



Puis, ils avaient posé le pied du totem près du trou. Ensuite, ils avaient entouré des cordes autour du totem. Des hommes tiraient sur les cordes tandis que d'autres poussaient de l'autre côté avec de longues tiges de bois.

Petit à petit, le sommet du totem se dressait vers le ciel. Quelques instants plus tard, le bruit du pied qui frappait le fond du trou se faisait entendre. Tout le monde se mettait à rire et à applaudir. Le chef Ours Vaillant et Squawally rayonnaient de bonheur.

Au sommet du totem, la tête du puissant Oiseau-tonnerre contemplant le village; son long bec et ses ailes déployées ajoutaient une allure théâtrale au totem. Les autres parties principales du totem étaient tout aussi impressionnantes : un grizzly tenant deux enfants, un épaulard, un loup, un hibou. Chaque emblème racontait une histoire en rapport avec les origines du groupe Corbeau ou les rencontres entre les ancêtres d'Ours Vaillant et les êtres **surnaturels** qui prenaient la forme de ces animaux.



« Ceci raconte qui nous sommes », dit le chef à Squawally alors qu'ils admiraient le magnifique nouveau totem.

Le garçon ne répondit pas. Aucun mot ne pouvait exprimer la fierté qu'il ressentait en ce moment précis.

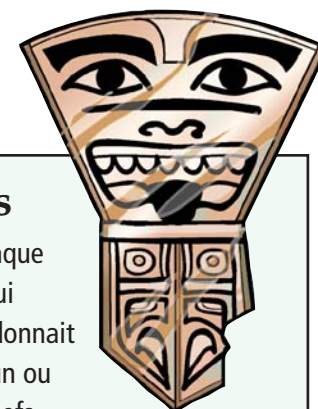
Le potlatch

L'initiation à la vie adulte et l'érection d'un nouveau totem étaient des événements importants dans le village haïda. En tant que tels, ils devaient être dignement célébrés.

Le chef Ours Vaillant se préparait depuis des mois pour cette occasion. Il avait mis de côté de grandes réserves de nourriture et des cadeaux. À présent, la grande fête, connue sous le nom de potlatch, était en route.

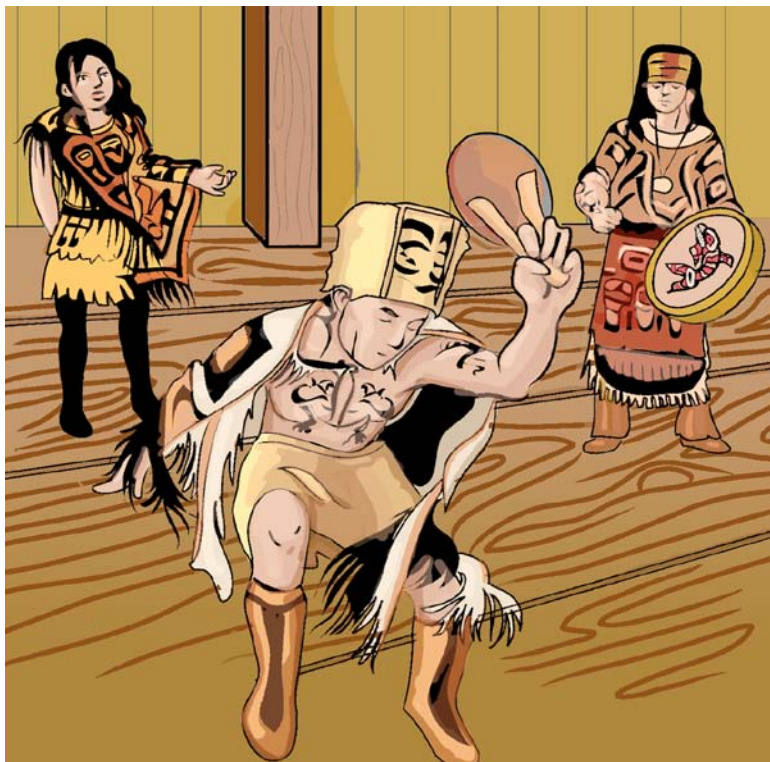
Pendant plusieurs jours, les gens du village et leurs invités

festoieraient, chanteraient, joueraient et danseraient. Tout au long des festivités, Ours Vaillant offrirait des cadeaux à chacun comme de la nourriture, des couvertures, des boîtes sculptées, des peaux d'animaux et d'autres objets.



Les cuivres

À la fin de chaque potlatch, le chef qui organisait la fête donnait des « cuivres » à un ou plusieurs autres chefs. C'étaient des objets artisanaux faits de cuivre magnifiquement gravé et en forme de petits boucliers. Les cuivres étaient les objets les plus précieux de la société haïda. Ils étaient un symbole de richesse. Par défi, un chef cassait parfois un cuivre et en offrait les morceaux à un autre chef. L'autre chef devait alors briser l'un de ses propres cuivres, d'une valeur égale ou supérieure, s'il en avait. S'il n'en avait pas ou s'il était incapable de relever le défi, il était humilié.



Seul un homme riche pouvait organiser un potlatch et, à la fin d'une cérémonie telle que celle-ci, toute sa richesse était partie. Mais cela ne préoccupait pas le chef Ours Vaillant. Il savait qu'il regagnerait ce qu'il avait perdu, et plus encore, lors de prochains potlatches organisés par d'autres chefs.

Ours Vaillant eut un large sourire en regardant les villageois et les nombreux visiteurs qui appréciaient la grande fête qu'il donnait. L'air était rempli de discussions, de rires et de chants. Son cœur se gonfla de joie.

Ours Vaillant vit Squawally assis sur un rondin, en train de manger un morceau de viande de wapiti rôti. Mais le garçon ne semblait pas manger avec beaucoup d'appétit, et sa mine était triste. Le chef se dirigea vers son neveu et s'assit.

— Pourquoi as-tu l'air si abattu? demanda-t-il.

— Cette fête est pour toi, tu devrais être heureux.

— Je sais, mon oncle, répondit le garçon.

— Mais... le **chaman** vient de me dire que les prisonniers capturés lors de l'assaut étaient tombés malades. Il a utilisé toutes ses connaissances pour les guérir, mais ça ne fonctionne pas.

Ours Vaillant secoua la tête et sourit.

— Pourquoi t'inquiètes-tu pour quelques esclaves? Laisse-les partir pour l'au-delà. Ils seront plus heureux là-bas.

— C'est à la maladie que je pense. J'ai peur que notre peuple l'attrape.

— Ne t'en fais pas. Les Esprits protecteurs veilleront sur nous. Maintenant, va t'amuser.

Squawally a fait un signe de la tête. Son oncle lui a tapoté le dos et est parti.

Squawally regarda par-delà l'eau du détroit. L'horizon à l'est était couvert de nuages gris. L'automne approchait.

Épilogue

Haïda Gwaii est le territoire du peuple haïda depuis la nuit des temps. Leurs ancêtres venus d'Asie se sont probablement installés là à la fin de la dernière période glaciaire, il y a plus de 10 000 ans.

Génération après génération, les Haïdas ont vécu de façon prospère sur leurs magnifiques îles boisées. Ils étaient d'ardents guerriers qui prenaient des captifs pour en faire des esclaves. Il y avait au moins 7 000 Haïdas à la fin des années 1700, époque à laquelle ils furent confrontés aux premiers explorateurs européens. Ils étaient répartis en au moins cinquante villages dans des régions qui font désormais partie de l'Ouest du Canada et du Nord-Ouest des États-Unis. Un autre groupe d'Haïdas s'était installé en Alaska.

Le monde des Haïdas s'est écroulé dans les années 1860. Des vagues d'épidémie de variole, transmise par les colons venus d'Europe, ont décimé de nombreux villages. Plus de 90 pour cent des Haïdas du Canada sont morts de la variole et d'autres maladies contre lesquelles ils n'avaient aucune défense naturelle.

Au début des années 1870, les missionnaires chrétiens sont arrivés dans les îles pour convertir les survivants haïdas. Les missionnaires persuadèrent les Haïdas de tirer un trait sur leur passé. Les missionnaires firent abattre et détruire de nombreux totems. Certains totems furent jetés au feu.



Des danseurs haïdas contemporains portent des couvertures à bouts.

Le gouvernement canadien commença également à prendre des mesures pour détourner les Autochtones de leurs traditions. En 1884, il fit interdire les fêtes potlatch. Certains Haïdas continuèrent d'organiser des potlatches, cependant ils essayaient de les faire en secret. Le dernier potlatch fut organisé en 1921. Le gouvernement le découvrit et fit **confisquer** tous les cadeaux.

Il devint évident que la culture des Haïdas était en voie **d'extinction**.



Un vigile haïda assure la protection de ces mâts mortuaires datant des années 1800.

La situation des Haïdas commença à s'améliorer au milieu des années 1900. En 1951, le gouvernement enleva l'interdiction des potlachs. Même si les fêtes ne redeviendraient jamais les événements considérables qu'elles avaient été, elles seraient au moins légales.

La population haïda, qui comptait moins de 600 membres au début des années 1900, est passée à au moins 4 000 membres. Environ 1 500 d'entre eux vivent dans deux villages, Skidegate and Old Massett. Ces villages ont été classés comme réserves, ou sites de patrimoine, par le gouvernement canadien. Chaque village haïda est gouverné par un conseil municipal. Il y a aussi cinq communautés à Haïda Gwaii.

Tout comme les autres Autochtones du Canada, les Haïdas sont des citoyens à part entière et peuvent vivre là où ils le souhaitent. Le peuple Haïda fait partie des Premières nations du Canada.

Les deux villages haïdas ont prospéré, et attirent beaucoup de touristes. L'art et l'artisanat sont devenus des industries dominantes. De nombreux artistes haïdas gagnent bien leur vie en vendant leurs œuvres aux visiteurs.



Des élèves et des volontaires d'une école de Seattle, Washington, pagaient sur *Ocean Spirit*. *Ocean Spirit* est une pirogue traditionnelle haïda que les élèves ont aidé à sculpter avec l'artiste Saaduuts.

Des vestiges de l'ancienne culture Haïda peuvent être vus à la Réserve du Parc National Gwaii Haanas et au Site du Patrimoine Haïda. L'île Anthony, laquelle fait partie du territoire historique, présente les vestiges de dix maisons longues haïdas et trente-deux totems. On ne peut se rendre sur l'île que par bateau ou par hydravion.

Glossaire

(un) anthropologue (<i>n.</i>)	une personne qui étudie les sociétés humaines du monde entier (p. 13)
(une) ascension (<i>n.</i>)	un mouvement vers le haut dans l'espace, le pouvoir ou l'importance (p. 9)
(un) chaman (<i>n.</i>)	un guérisseur ou un guide spirituel dans une société tribale (p. 18)
communautaire (<i>adj.</i>)	pour, ou partagé par, chaque membre d'un groupe ou d'une communauté (p. 9)
confisquer (<i>v.</i>)	prendre quelque chose appartenant à une personne au nom de l'autorité, ou de ce qui est perçu comme étant l'autorité (p. 20)
(le) dédain (<i>n.</i>)	une attitude méprisante ou démontrant le manque d'intérêt (p. 5)
(un) détroit (<i>n.</i>)	un passage d'eau étroit qui relie deux grandes étendues d'eau (p. 4)
extinction (<i>n.f.</i>)	le processus par lequel un groupe d'animaux ou de plantes disparaît complètement (p. 20)
entonner (<i>v.</i>)	dit de façon formelle et grave, souvent sous forme de chant ou presque en chantant (p. 11)

humilié (<i>adj.</i>)	qui a été rabaissé, dévalorisé (p. 16)
(une) maison longue (<i>n.</i>)	un long bâtiment fait de matériaux locaux et utilisé par certains Amérindiens pour abriter des groupes familiaux (p. 5)
(la) montaison (<i>n.</i>)	le processus de production et de ponte des œufs (p. 11)
(un) pigment (<i>n.</i>)	une substance qui donne la couleur à quelque chose (p. 9)
ricaner (<i>v.</i>)	rire de façon moqueuse ou dédaigneuse (p. 5)
savourer (<i>v.</i>)	déguster, apprécier avec bonheur (p. 12)
stylisé (<i>adj.</i>)	réalisé en utilisant des effets artistiques spécifiques (p. 9)
surnaturel (<i>adj.</i>)	qui ne peut pas être expliqué par les lois de la nature; souvent associé à la religion (p. 14)
triomphalement (<i>adv.</i>)	d'une façon qui indique la joie de la victoire (p. 4)